

La vallée du Cavu se mobilise

À la demande des élus locaux et des socioprofessionnels, une cellule de veille a été constituée afin de veiller à la transparence de l'information sur le parasite qui affecte la rivière du Cavu

Passée l'agitation médiatique, l'heure est à l'information et à la sensibilisation face au phénomène de la bilharziose, maladie parasitaire qui touche actuellement la rivière du Cavu en Corse-du-Sud. Pour rappel plus d'une dizaine de cas ont été diagnostiqués en avril dernier chez deux personnes s'étant baignées entre 2011 et 2013 dans cette rivière très fréquentée de l'Extrême-Sud et particulièrement appréciée pour ses piscines naturelles L'alerte sanitaire, diffusée dans la plupart des pays européens et en France, a suscité un vague d'inquiétude, largement relayé par les médias, avec son lot de contre-vérités. Une inquiétude due notamment à la méconnaissance de cette affection parasitaire urogénitale, provoquée par un vers qui se développe dans les eaux douces et stagnantes et présente essentiellement dans les zones tropicales et subtropicales. Son apparition en Europe, et plus précisément en Corse, a fortement engendré une forme de confusion, mais aussi d'incompréhension, notamment au niveau local.



Une cellule de veille réunissant des représentants des élus locaux, acteurs de santé, socioprofessionnels et services de l'Etat a été constituée afin de veiller à une bonne communication autour du problème sanitaire lié à la bilharziose. (Photo Alain Pistorosi)

Constitution d'une cellule de veille
Sainte-Luce de Porto-Vecchio, la façade littorale de la commune de Zonza a été durement touchée par cette problématique sanitaire et l'interdiction de baignade dans le Cavu (habituellement fréquentée par plusieurs milliers de personnes en été). Une catastrophe pour le tourisme avec des retombées économiques déjà conséquentes. Face à cette situation sans précédent, les élus locaux et socioprofessionnels ont refusé de rester de simples spectateurs dans

« La cellule s'est fixé comme principal objectif d'informer au mieux et au plus près la population locale et estuval afin de faire respecter l'interdiction de baignade et éviter la ré-encroûtement de la rivière, d'inciter fortement au dépistage et bon savoir d'acter les socioprofessionnels de la vallée du Cavu directement impactés par l'effet bilharziose, en mettant en place une politique de promotion de la vallée. Il s'agit aussi de maîtriser et d'harmoniser la communication pour qu'en toute transparence et dans un souci de loyauté, une information objective et rationnelle loin de la psychose médiatique, soit diffusée et partagée par le plus grand nombre », souligne Jean-François Muzy, élu de la municipalité de Zonza et référent scientifique au sein de la cellule. Plusieurs moyens de communication ont été

dynamisme face à cette épreuve. « Pour l'heure, les premiers résultats, sur la base d'un échantillon de population dépistée assez représentatif, ne semblent pas faire état d'une épidémie de masse (voir par ailleurs) et malgré quelques cas avérés, incitent plutôt à l'optimisme. Cependant nous nous garderons bien de tout tromphisme et nous attendons des résultats plus précis pour communiquer sur le sujet », précise Pierre Decortes, référent pour les professionnels du tourisme de la commune de Zonza au sein de la cellule. À l'heure actuelle, la campagne de dépistage se poursuit. Dans l'Extrême-Sud, plusieurs centaines de personnes ont déjà franchi la porte du laboratoire d'analyse 2A 2B de l'Hôpital. Afin de gérer le flux quotidien et d'assurer une logistique conséquente, ce

dernier a mis en place deux jours par semaine une permanence dédiée uniquement au dépistage, mardi et jeudi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. « Il n'y a aucun caractère d'urgence », tient à préciser le docteur Gaetan Bertozzi, qui se veut rassurant. « Nous sommes dans un contexte sanitaire différent. Il faut relativiser l'impact et rester mesuré. Il n'y a pas de psychose donc, et si l'interdiction de baignade jusqu'à nouvel ordre répond à un principe de précaution obligatoire dans ce type de problématique sanitaire, le droit de se balader et de profiter des activités (accrobranche, VTT...) du massif de San Martino et de la vallée du Cavu n'ont jamais été aussi sains et bénéfiques pour la santé ! »

Dépistage : gérer l'afflux quotidien
Enfin, des panneaux sont fixés tout au long de la rivière aux principaux points de baignade. Bref, un dispositif conséquent, aussi bien pour communiquer sur la bilharziose, que pour promouvoir une vallée durement impactée et qui veut afficher malgré tout son

NADIA AMAR
namar@corsematin.com

pour faire face à la bilharziose



Une maladie bénigne si elle est diagnostiquée

Deuxième maladie parasitaire la plus répandue dans le monde, la bilharziose urogénitale n'est pas une maladie grave mais elle peut entraîner des complications si elle n'est pas diagnostiquée. L'Agence régionale de santé demande à toutes les personnes ayant été en contact avec l'eau du Cavu entre 2011 et 2013, de se faire dépister. « Ce sont prioritairement les personnes présentant les symptômes qui doivent consulter leur médecin traitant qui leur prescrira une analyse », explique le Dr Macary de l'ARS. La présence de sang dans les urines et les gênes urinaires en général sont les principaux symptômes, mais les personnes contaminées peuvent aussi ne présenter aucun signe de la maladie pendant plusieurs années. L'infection peut même passer inaperçue et une guérison spontanée est parfois possible. Dans de rares cas, des complications peuvent survenir suite à une absence de diagnostic, entraînant de graves lésions du système urinaire et génital pouvant aller jusqu'à la stérilité. Suite à l'appel lancé par l'ARS, le laboratoire 2A/2B de Porto-Vecchio chargé d'envoyer les échantillons à Toulouse où ils sont analysés reçoit en moyenne 60 à 70 demandes par jour. « Parmi les 375 échantillons testés jusqu'ici, nous avons décelé neuf cas positifs », précise le professeur Berry du CHU de Toulouse. Aucune complication n'est à signaler parmi les cas positifs, « le traitement antiparasitaire est très bien toléré, il est simple et efficace, il suffit de deux prises sur une journée », poursuit Antoine Berry, pour qui la situation n'est pas alarmante. À la vue de la fréquentation du site, le corps médical s'attendait à davantage de contamination. Inconnu jusqu'alors en Corse, la maladie (schistosomes) à l'origine de la bilharziose est présente dans les régions tropicales. Une personne ayant fréquenté ces régions est sans doute à l'origine de la contamination, selon l'ARS. Le cycle de vie du parasite a ensuite permis sa propagation. Les œufs des vers

adultes sont en effet éliminés dans les urines des personnes infectées avant de se développer au sein d'un mollusque hôte, le bûlin, présent de longue date dans le Cavu. Les larves issues de ses œufs se répandent ensuite dans l'eau avant de pénétrer dans le corps humain par la peau. Le cycle recommence si les œufs libérés par les urines rencontrent à nouveau le mollusque. Les bûlins infectés ne survivent qu'en période estivale, les eaux du Cavu devraient donc être à nouveau fréquentables la saison prochaine. D'après les spécialistes, le parasite ne réapparaît que si une personne infectée, ayant des symptômes ou non, urine dans la rivière, d'où l'importance de la campagne de dépistage et des recommandations de l'ARS de ne pas uriner dans l'eau des plans et cours d'eau. Tous les baigneurs ayant fréquenté les eaux du Cavu entre 2011 et 2013 doivent donc se faire dépister, tant pour eux que pour des raisons de santé publique.

MAXIME BLANCHARD

Inconnu jusqu'alors en Corse, le vers parasite (schistosoma) à l'origine de la maladie est présent dans les régions tropicales.

Miser sur un tourisme durable et maîtrisé

Des milliers de visiteurs convergent chaque été vers la rivière du Cavu au cœur du massif de San Martino pour profiter de ce site exceptionnel. L'interdiction de baignade est un coup dur pour les élus et les socioprofessionnels du coin. Mais pas question de subir sans réagir. Il faut aller de l'avant et la cellule de crise doit y contribuer. « Concernant le volet économique, la cellule a obtenu de la part du sous-préfet l'assurance de la participation de l'Etat concernant les différents moyens nécessaires ou règlement de cette crise, ainsi qu'un accompagnement des socioprofessionnels de la vallée directement victimes d'une baisse importante de la fréquentation imputable à l'effet bilharziose », indique Pierre Decortes, porte-parole des socioprofessionnels de la commune. Jean-Louis Corona et Cédric Coeffe, associés du parc aventure Tyrolina, qui jouxte la rivière, peuvent en attester. Ils estiment leur baisse d'activité à 70 %. « Nous avons fait de nouveaux investissements dans ce parc et ce, peu avant d'apprendre la présence de ce parasite. Notre activité est liée à la fréquentation de cette rivière. Nous embauchons huit personnes en haute saison. Et qu'en sera-t-il l'année prochaine ? Alors nous être confrontés à la même mesure d'interdiction ? Nous ne pourrions pas maintenir les emplois si nos investissements ne sont pas rentabilisés », s'inquiète Cédric Coeffe. Même constat pour le snack attendant qui accueillait les bai-

gnereux tout au long de l'été. Au-delà de ces activités situées directement sur le site, c'est l'image de toute la commune qui subit aujourd'hui de plein fouet les retombées négatives. « On ne peut pas empêcher un problème sanitaire de ce type, mais on peut réduire les risques en faisant de la prévention, en contrôlant l'accès, en luttant contre la surfréquentation. Cette crise pourrait servir de modèle pour la Corse, elle nous permet de réfléchir à la problématique de l'aménagement d'un site comme celui de la vallée du Cavu pour s'inscrire à l'avenir dans une démarche de tourisme durable et maîtrisé », souligne Jean-François Muzy, conseiller municipal de la mairie de Zonza. Des réflexions ont été engagées bien avant la situation de crise, avec notamment un projet de parking à l'entrée du massif de San Martino, sous l'égide de l'intercommunalité. Objectif : contrôler et réguler l'accès à la vallée. Une volonté affichée aussi de mettre en valeur les sentiers de randonnée et le patrimoine naturel du site avec des aménagements et une signalétique appropriés. « Nous souhaitons une reorientation plus respectueuse de ce site fragile, avec un meilleur contrôle des flux touristiques. Cela permettra aussi de minimiser les risques à l'avenir », précise Pierre Decortes. Un enjeu sanitaire et touristique qui doit permettre à la commune de relever la tête et sortir grandit de cette crise. N.A.



SERVIR L'AVENIR, avec bpfirance
Tour de France des réussites d'entrepreneurs
MÉDITHAU SA, LE MEILLEUR DE LA CONCHYLICULTURE
« Notre mission, c'est d'alimenter durablement les populations en protéines marines avec un impact environnemental et social positif » martèle Florent Tarbouriech à la tête de l'entreprise familiale créée par son père Pierre en 1962 et leader dans le secteur de la conchyliculture. « L'impact de la culture des coquillages. En plaçant la notion de développement durable au cœur du dispositif de Médithau - Médi pour Méditerranée, Thai pour étant de Thai - on s'améliore en continu ». Avec plus de 5 000 tonnes de coquillages produits et vendus, un effectif de 50 salariés, un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros dont 70% à l'export, Médithau peut s'enorgueillir d'être à la pointe de l'innovation - certifications et brevets à l'appui - ce qui n'a pas échappé à Bpifrance. « Ils nous accompagnent sur nos financements avec des garanties prêts bancaires, ils nous aident à exporter notre savoir-faire breveté à l'international. Ce sont des interlocuteurs privilégiés qui répondent parfaitement à nos attentes. Sa fierté ? La Tarbouriech ! Une fille élevée - entre deux eaux - selon un mode d'élevage innové et unique, présée des chefs étoilés et des brasseries haut de gamme. Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital, contactez Bpifrance de votre région : bpfirance.fr

SERVICE COMMUN DE LA FORMATION CONTINUE INSTITUT UNIVERSITAIRE DE SANTE
Développer et acquérir des compétences dans la prise en charge des adolescents en difficultés.
DIPLOME D'UNIVERSITE « L'ADOLESCENT ET SES DIFFICULTES »
Responsable pour l'Université de Corse : Pr. J. COSTA
Responsables pédagogiques et référents médicaux : Pr. M. RUFO & Dr. J.M. BONETTI, CHD d'Ajaccio
Pour candidater : Adresser un CV et une lettre de motivation par mail ou par courrier.
2014 - 2015
Le DU : L'adolescent et ses difficultés - avenue des Professions médicales, médecins généralistes, psychiatres, pédiatres, pédopsychiatres, gynécologues, chirurgiens d'enfants et d'adolescents, néphrologues, médecins de santé publique et internes de médecine générale, DMS de psychiatrie et de pédiatrie, DES de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.
Les Professions paramédicales et travailleurs sociaux : psychologues, orthophonistes, infirmiers, puéricultrices et auxiliaires puéricultrices, psychomotriciens, diététiciens, assistants sociaux, éducateurs.
Tout autre professionnel intervenant auprès d'enfants et d'adolescents (Éducation Nationale, Police, Justice...)
Domaine de formation : Santé
Niveau : Bac+3 - Diplôme de niveau II
Organisation de la formation 2014 - 2015
L'enseignement d'un volume de 100 heures est organisé en 8 séminaires de 2 jours (vendredi et samedi) répartis sur une année universitaire.
Contact : Service commun de la Formation Continue de l'Université de Corse - Pr. J. COSTA - Cédric BASSAT - cedric.bassat@univ-corse.fr - 04 91 45 00 94
<http://formcont.univ-corse.fr/>
D'autres parcours professionnalisants et diplômants dédiés aux professionnels du soin (DU Introduction aux Thérapies Comportementales et Cognitives, DU L'adolescent et ses difficultés (DES) Infirmiers en Psychiatrie et en Santé Mentale)

À voir ce lundi à 20h40 sur ViaStella
Fora di Strada « Seigneurs des cimes »
Le château de Corte, surnommé le « nid d'aigle », domine depuis le XV^e siècle la région, véritable témoin de l'histoire de la Corse depuis Vincentello d'Istria en passant par Pascal Paoli. Paul et Léa partent à la conquête de la région cortenaise pour découvrir ses trésors fortifiés et ses vieilles chapelles, gardiennes de magnifiques fresques.
Plus d'infos sur corse.franc3.fr
Site au 0 800 801 081 (numéro gratuit sur ordinateur)